

## Island

*malpourtoi malpertuis*

vous ne pouvez jamais quitter –malpourtoi- le malepartus. la célèbre tanière de renard pareille à un labyrinthe, de la fable allemande “reinekefuchs”, décrite par des grands auteurs tels que gottsched et goethe, est l'étrange imagerie du trappeur intelligent, illusionniste et manipulateur. le ferrier de l'animal intelligent est son château. une imagerie assez humanoïde. tout comme persé, ce que la fable représente: l'emblème, le miroir du cœur humain. de préférence ces vices cachés. cachés dans la tanière, le malepartus, l'abri des personnes d'esprit et de passion, pourris ou trompés. autrefois l'écrivain suisse gottfried keller a retranscrit cette image du piège périlleux – telle la maison sur le refuge de «fousurmanegg» comme l'un des exemples bien connus de la littérature germanophone. c'était un conte publié dans les années 1870, faisant partie des célèbres “zürchernovellen”. ici, le bête et malveillant butz faläts cher est convaincu d'être le véritable héritier de la dynastie manesse galahad. en fabricant plusieurs intrigues, il parvient à s'installer dans la noble forteresse manegg à zurich, devenant son malepartus par excellence.

... andere wusste er in sein malpertuis zu locken und so in bedrängnis zu bringen, dass sie mit not den mauern und der gefahren trafen.

jean ray, dans son illustre histoire “malpertuis”, a transformé un domicile similairement mystérieux en attraction fatale et en impasse ad absurdum. aucune sortie. peut-être se dissolvant en nain rouge, le remède pourrait être un tel kelroux. si nous ne nous retrouvons pas coincés. le malepartus dans lequel helmut stallaerts nous invite est celui de notre propre aptitude et non celui de notre pouvoir de décision. je ne sous-entends pas que stallaerts est malveillant, ni le renard nous égarant et nous piégeant. le malepartus duquel il ne fait que révéler l'entrée, est celui du doute continu. le doute artistique dont l'observateur n'est ni conscient ni ne peut intervenir. l'observateur est exclu. de facto. la participation est hypocrite compte tenu de la nature privée du processus de création. par contre: nous pouvons entrer, comme témoin, à l'intérieur de ce malpertuis addictif. sans l'idée de doute, aucune réinitialisation récurrente du processus de l'artiste, la lutte et le jeu avec l'image et son médium. l'égo total de l'art fait disparaître l'observateur, et l'artiste survit à peine à l'acte hasardeux, pourtant il se plonge sans cesse dans le suivant. notamment, il survit en recherchant incessamment à comprendre sa position et en se faisant face durant le processus créatif. en avoir le contrôle n'est qu'une illusion, tel que le faux relief de yan qui s'est prétendument échappé de malpertuis dans le roman de jean ray. il ne vous lâchera jamais. le malpertuis de l'artiste est un à bout de souffle permanent. impossible de s'arrêter avant d'être assouvi. cependant, nous avons appris: la notion d'assouvi/suffisant/terminal n'existe pas dans le vocabulaire de malpertuis. elle est absente, ignorée. ainsi, stallaerts associe – dans cet île atypique, island, un groupe d'artistes tel un quoderat demonstrandum, représentant parfaitement cet appel du “garant de l'art”, être responsable d'une entreprise hasardeuse dont l'observateur ne peut soustraire l'effort. un des artistes sélectionnés, frits van der berghe, un peintre expressionniste belge, s'est souvent réfugié dans une villa à afsnee appelé malpertuis, la maison de son ami artiste gustaaf desmet. nous ramenent curieusement vers l'intrigue actuelle de cette petite exposition à bruxelles. la création est un malepartus, un refuge, mais un que vous devez bien maîtriser. elle est existentielle à tout moment, moqueuse, sans défenses et confiante à la fois, remplie de contradictions et d'extrêmes, ressemblant au cœur humain et à la raison, dans ses échecs et sa force. soyez prêts à faire face à vos propres défauts. êtes vous original ou faux? la hiérarchie, respectivement: le ton exclusif de la profession réverbère: tout le monde ne peut être artiste. comme tout le monde n'est pas prêt pour la détermination du malpertuis. l'êtes vous?

isabel

hufschmidt

## Island

### *dissolve into a red dwarf*

L'un des déclencheurs de l'exposition "dissolve into a red dwarf" est l'œuvre de Jean Brusselmans, "Autoportrait au chevalet", 1935. Elle démontre les fondations du conflit intérieur d'un artiste, laissant transparaître une mélancolie, une tension entre chaos et construction, un reflet du manquement inévitable. Pouvant être lue de plusieurs manières différentes, l'œuvre suggère une activation de dualité.

Les œuvres des artistes contemporains qui ont été sélectionnées, augmentent et étendent ce champ extensible. Les liens au sein de l'exposition ont été tissés depuis l'œuvre de Brusselmans afin de créer de nouvelles connections et partiellement se distancier de l'œuvre originale. Les œuvres sélectionnées témoignent du conflit entre construction et chaos, vie et mort, illusion et réalité, entre le vide et l'abondance, ou encore le désespoir et le décisif. Elles font également preuve d'humilité, de mélancolie et du mouvement intrinsèque à la vie, qui ne peut être surpassé par quelconque format ou modèle statique.

Les connections sont associatives et organiques, elles se répandent comme un domino faisant basculer tout ses semblables formant des ondulations circulaires plutôt que linéaires. L'idée du dialogue est à la base de cette exposition. Chaque œuvre a une existence et une nécessité qui lui est propre. L'exposition n'est pas à propos de l'artiste lui-même, ni une démonstration de débat intellectuel utilisant les œuvres comme illustration. L'exposition cherche plutôt à créer une tension à travers laquelle chaque œuvre démontre sa nécessité-propre, où sa particularité est gardée et où les œuvres sont activées par leurs inter-connectivités sous-jacentes.

L'homme a besoin d'être en contact avec un monde extérieur à lui-même, afin d'échapper à la menace de solitude et à son propre néant. Les "grandes doctrines" et mythes qui donnaient à l'homme une place au sein de la collectivité sont derrière nous. Le contexte actuel est celui de la destruction continue.

Dans ce petit monde clos, où l'apparence de l'hyper-narcissisme et l'individualisme grandissent de manière effrénée, nous bougeons et satisfaisons nos désirs à l'aide de substituts qui nous mènent dans une course sans fin aux besoins et aux promesses. Notre conscience et notre peur du néant, de la mort, du chaos, de l'inconnu paraissent être un moteur pour la culture à travers l'évolution de l'homme. Ceux-ci nous permettent de nous élever de par le biais de l'art, mais nous ont aussi donné l'illusion que nous sommes capables de dominer et maîtriser le monde naturel. En dessous des masques technocrates, objectivistes et rationnels se cachent l'irrationalité, le chaos imposé, les peurs, qui au final nous dominent et nous coincent. De nos jours, il est devenu impossible de transcender qui nous sommes dans un monde extérieur à nous-mêmes et nous nous assimilons fragilement, enfermé dans l'individualité. (noyaux fermé)

Néanmoins, nous avons vu des époques où le ciel étoilé était plus dominant dans notre vision du monde que nos écrans léchés d'iPhones, des époques où il semblait que les mythologies nous connectaient à un Tout plus large qui ne prêchait ni doctrines ni dogmes.

L'exposition "dissolve into a red dwarf" tente de refléter ces tensions. Elle cherche à exposer les fossés et perspectives : la pratique du nomadisme "mental" .

H.S.

## Island

Island est un espace d'art contemporain sans but lucratif créé en 2012 par deux artistes belges, Sébastien Bonin et Brice Guilbert, aujourd'hui dirigé par Anne-Catherine Lacroix et Emmanuelle Indekeu. Depuis ses débuts, Island a pour objet la promotion de jeunes artistes et de leurs œuvres au travers d'expositions, conférences, projections, ...

A la différence d'une galerie, Island ne représente pas les artistes exposés sur le long terme mais en sélectionne un ou plusieurs nouveaux lors de chacune des expositions organisées en son sein ou dans d'autres lieux.

Island élabore des projets à caractère multiple et variable, en proposant une plateforme de support et de collaboration entre artistes et les différents protagonistes de l'art contemporain.

Au travers des activités menées, ce lieu offre une place aux artistes, sortant d'écoles ou ayant encore peu exposé, une occasion de présenter leurs œuvres au public lors d'expositions personnelles ou collectives autour d'un sujet ou d'une réflexion préalablement choisi par un artiste, un curateur ou encore Island. Habituellement, les artistes ont "carte blanche" et peuvent s'approprier l'espace en totale liberté.

Lors de l'exposition "*dissolve into a red dwarf*", littéralement, se dissoudre dans une naine rouge, Island a collaboré avec l'artiste Helmut Stallaerts comme co-commissaire. L'artiste a proposé l'idée d'une collaboration autour de cette exposition, pour la première fois il y a presque deux ans. Celui-ci souhaite instaurer un dialogue entre les œuvres mais aussi avec ces co-commissaires d'Island et le public, laissant à ce dernier l'espace de réflexion face aux œuvres, les questionnant sans pour autant donner de réponses spécifiques.

\*Après de longues discussions sur l'organisation de l'exposition avec Helmut, nous avons décidé de substituer certaines des œuvres originales par des impressions pixelisées de celles-ci. Les œuvres pixelisées comme symbole d'une société de l'hyper production, dans ce cas, d'images à consommer, mais également une censure causée par le manque de moyens, compromettant toutes sortes d'initiatives.

Emmanuelle Indekeu  
Director  
Island